

Title	Le rôle de deux épisodes insérés dans Le Neveu de Rameau autour du lien entre le maître et le valet
Author(s)	Abe, Tomoko
Citation	Gallia. 45 p.7-p.14
Issue Date	2006-03-04
oaire:version	VoR
URL	<a href="https://hdl.handle.net/11094/5534">https://hdl.handle.net/11094/5534</a>
rights	
Note	

***Osaka University Knowledge Archive : OUKA***

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

Osaka University

## Le rôle de deux épisodes insérés dans *Le Neveu de Rameau* autour du lien entre le maître et le valet

Tomoko ABE

La datation du *Neveu de Rameau* fait toujours l'objet d'études : car d'abord, il n'y a presque aucune mention de cette œuvre dans la Correspondance de Diderot ;<sup>1)</sup> ensuite, en dépit de la date « en juillet 1762 » par laquelle se termine une des copies<sup>2)</sup>, on peut relever les repères de 1766, 1767, 1773 et 1775 ; enfin il ne reste « pas de ratures, pas de soudures » dans le manuscrit qui « est écrit d'une seule venue<sup>3)</sup> », ce qui veut dire que Diderot a fait lui-même une copie lors de l'achèvement de l'œuvre. Il s'agit donc ici des dates de composition qui sont à la base de nombreuses allusions, d'événements historiques et de corrélations entre *Le Neveu* et les autres textes de Diderot. En définitive, on peut conclure que le premier noyau est écrit en 1761, remanié à plusieurs reprises et l'ultime version est faite dans la dernière moitié des années 1770.

L'objectif de cet article n'est pas une nouvelle datation, mais une recherche portant sur le rôle des deux épisodes relativement tardifs, lors du voyage en Hollande de 1773 à 1774, insérés dans *Le Neveu de Rameau* : « le renégat d'Avignon » et « le juif d'Utrecht ». Les deux insertions peuvent, selon Jean Fabre, gâcher le monde très unifié du *Neveu*, mais il n'est pas très difficile de montrer la fonction des deux épisodes dans leur contexte et de plus, l'intention de Diderot peut apparaître évidente si on fixe son attention sur la relation entre les personnages. Nous commençons d'abord par une citation d'Horace mise en épigraphe, qui affirme l'importance du lien entre le maître et le valet dans *Le Neveu de Rameau*.

### I. Un thème hérité d'Horace

Le thème du lien entre le maître et le valet n'est pas parfaitement clair dans l'épigraphe d'Horace : « Vertumnis, quotquot sunt, natus iniquis<sup>4)</sup> » (69), empruntée à la septième *Satire* du livre II. En raison de la capacité du dieu

---

1) Henri Coulet donne une explication détaillée de ce point. Voir « Introduction » dans *Œuvres complètes*, t.XII, Hermann, 1989. En cas de citations du *Neveu de Rameau* renvoyant au texte établi par H.Coulet, nous indiquons seulement le nombre de pages dans les parenthèses.

2) « C'est Vandeuil qui a inscrit après la dernière ligne, avant le mot *Fin*, la date que nous avons discutée : en juillet 1762 » (Coulet, *Ibid.*, p.49).

3) Jean Fabre, « Introduction » in *Le Neveu de Rameau*, Genève, Droz, 1950, p.XXIV.

4) « Né sous l'influence maligne de tous les Vertumnes réunis » (Horace, *Satires*, texte établi et traduit par F.Villeneuve, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1969, pp.200-201).

Vertumne à changer de forme à son gré, cette épigraphe est susceptible de plusieurs interprétations : elle peut concerner le dialogue entre les deux interlocuteurs (le Neveu de Rameau et le Philosophe) dont les sujets variés et divers fusent de la discussion ; rapprocher, comme le fait E. R. Curtius<sup>5)</sup>, le dieu dont l'apparence est instable du héros Rameau qui «est un composé de hauteur et de bassesse, de bon sens et de déraison. Il faut que les notions de l'honnête et du déshonnête soient bien étrangement brouillées dans sa tête ; [...] Quelquefois, il est maigre et hâve, [...] Le mois suivant, il est gras et replet, [...] Aujourd'hui, en linge sale, en culotte déchirée, couvert de lambeaux, [...] Demain, poudré, chaussé, frisé, bien vêtu [...]»(70-71). Le dialogue et le Neveu sont ainsi vus tous deux comme nés sous l'influence de Vertumne.

Certes, notre attention s'attache à l'importance de l'épigraphe dans *Le Neveu de Rameau*, mais replaçons-la dans son contexte : la septième *Satire* du livre II où Dave, l'esclave d'Horace autorisé à parler franchement durant les Saturnales, accable d'injures son maître et le sénateur Priscus. L'objet de sa vive critique est leur inégalité d'humeur, leur caprice qui les fait papillonner autour des femmes, leur caractère changeant comme Vertumne. Ainsi les deux ouvrages sont-ils basés sur la même structure : un personnage placé relativement bas raille avec sagacité les courtisans ou les flatteurs, si l'on peut faire abstraction des différences : l'instabilité appartenant en priorité à Rameau dans l'œuvre de Diderot, se rattache plutôt aux personnages assez hauts qu'aux esclaves comme Dave ou Mulvius dans la *Satire* d'Horace ; le mimodrame fameux démontre l'originalité de Diderot ; les railleries du Neveu ne visent pas seulement les courtisans, mais aussi les milieux populaires.

La comparaison générale de ces deux esprits satiriques a été déjà faite par E.R.Curtius ;<sup>6)</sup> il nous reste à faire des recherches sur la variation de ce seul thème hérité de la *Satire* d'Horace chez Diderot. Il convient d'abord d'observer la relation entre les personnages principaux, notamment les uns supérieurs aux autres dans *Le Neveu de Rameau* avant d'envisager le rôle des deux épisodes sous le thème du lien entre le maître et le valet. En ce qui concerne l'emploi de l'expression «entre le maître et le valet», nous pourrions la prendre comme désignant aussi la relation entre le protecteur et le protégé, ou entre le roi et le fou, non au pied de la lettre mais au sens plus large du terme.

## II. Bertin et le Neveu de Rameau

L'œuvre de Diderot ne présente pas autant de simplicité dans les rapports

---

5) Ernst Robert Curtius, «Diderot et Horace», in *La Littérature Européenne et Le Moyen-Âge Latin*, t.II, traduit de l'allemand par Jean Bréjoux, Presses Universitaires de France, 1956, pp.466-469.

6) *Ibid.* Curtius souligne «le fait que le thème fondamentale—opposition entre le fou rendu esclave par sa misère, ses besoins, ses erreurs, ses passions, et le sage dénué de besoins, et par là seul homme libre—est le même dans les deux ouvrages[=les *Satires* et *Le Neveu de Rameau*]».

entre les personnages que la *Satire* d'Horace. Bien que l'esclave Dave soit doté d'un esprit pénétrant, son discours rebelle est quand même soumis à l'autorité de son maître comme le montre la fin de la *Satire* : «Dave—Cet homme est fou, ou bien il fait des vers. Horace—Si tu ne te hâtes de te tirer d'ici, tu vas aller, toi neuvième, rejoindre les travailleurs du domaine de la Sabine <sup>7)</sup>». La liberté des Saturnales se termine sur l'ordre et la menace du maître.

En revanche, l'épisode de la disgrâce du Neveu commence par son expulsion du dîner chez son patron. Le Neveu se lamente sur son malheur et l'interrogation du Philosophe sur sa «sottise» le pousse à se parler à lui-même :

Lui.—[...]La sottise d'avoir eu un peu de goût, un peu d'esprit, un peu de raison. Rameau, mon ami, cela vous apprendra à rester ce que dieu vous fit et ce que vos protecteurs vous voulaient. Aussi l'on vous a pris par les épaules ; on vous a conduit à la porte ; on vous a dit, faquin, tirez. Ne reparaissez plus. Cela veut avoir du sens, de la raison, je crois ! tirez. Nous avons de ces qualités-là, de reste. Vous vous en êtes allé en vous mordant les doigts ; c'est votre langue maudite qu'il fallait mordre auparavant (89).

Le «on» répété trois fois reste ici anonyme, mais indique un personnage de qualité capable de parler d'un ton dominant au Neveu. Son apparition reste différée, ainsi que l'explication de la disgrâce du Neveu chassé par l'hôte du repas promis. Un autre point essentiel tient à la «langue maudite», qui avec «le goût», «l'esprit» et «la raison» serviront éventuellement d'arme pour faire front aux puissances <sup>8)</sup>. Le lecteur peut prévoir la résistance verbale du Neveu face au patron Bertin qui exerce son autorité.

Le talent du Neveu apparaît en effet par la suite dans la scène chez Bertin ; la visite de l'abbé de la Porte en fournit l'occasion. Le Neveu l'aperçoit placé «au haut bout» de la table et lui prédit :

Comment, l'abbé, lui dis-je[=le Neveu], vous présidez? Voilà qui est fort bien pour aujourd'hui ; mais demain, vous descendrez, s'il vous plaît, d'une assiette, après-demain, d'une autre assiette ; et ainsi d'assiette en assiette, soit à droite, soit à gauche, jusqu'à ce que de la place que j'ai occupée une fois avant vous, Freron une fois après moi, Dorat une fois après Freron ; Palissot une fois après Dorat [...] (141).

---

7) Horace, *op.cit.*, p.206.

8) On peut ici évoquer une figure créée par Beaumarchais. Concernant *Le Mariage de Figaro*, Frédéric Weiss remarque : «La valorisation des mérites de Figaro va de pair avec la critique des seigneurs. L'opposition maître/valet est en effet dépassée par celle-ci : l'homme de talent face à l'homme bien né qu'incarne le Comte» (*La comédie du XVIII<sup>e</sup> siècle : les rapports entre Maître et Valets*, PUF, 1999, p.110).

Le Neveu annonce à l'abbé que la place d'honneur ne lui est que momentanément assurée, et que quelqu'un peut facilement se substituer à lui ; mais surtout, ce qui provoque un scandale, c'est l'expression licencieuse qu'il emploie : «vous deveniez stationnaire à côté de moi, pauvre plat bougre comme vous, *qui siedo, sempre comme un maestoso cazzo fra due coglioni*<sup>9)</sup> ». La phrase italienne fait rire au éclats «tout le monde», sauf Bertin qui «se fâche», bien que le Neveu aille jusqu'à lui demander pardon.

L'épisode du dîner chez Bertin montre ainsi l'humour ordurier du Neveu, mais présente aussi sarcastiquement la société des parasites et son instabilité constante. Bien sûr, le Neveu y a été victime de la faveur provisoire du patron, mais il échappe à la médiocrité par son esprit clairvoyant. Car c'est lui-même, et non son maître, qui a porté un jugement préconçu sur les convives. Grâce à son bavardage qui révèle une loi dissimulée par Bertin, on peut confirmer la déchéance de la puissance du patron, que Starobinski résume clairement : «Le renversement qu'énonce la tirade du Neveu, et que contresigne le rire universel, déplace au bas bout de la table et dans les basses régions du corps le lieu de vérité. Sur le mode obscène, par la réussite verbale, «lui» proclame une maîtrise,—une indépendance. Et c'est pourquoi «monsieur» ne rit pas<sup>10)</sup> ».

Jusqu'ici nous avons examiné la relation entre le Neveu et son patron ; la supériorité ne réside pas unilatéralement d'un côté<sup>11)</sup>. Le neveu condamné par Bertin induit les convives à comprendre que leur place est peu assurée par sa clairvoyance. On peut donc constater le changement de place entre le maître et le valet, sans attendre la prise de conscience claire de Rameau lorsqu'il s'adresse au Philosophe : «Lui. — [...] Moi je suis le fou de Bertin et de beaucoup d'autres, le vôtre peut-être dans ce moment ; ou peut-être vous, le mien. Celui qui serait sage n'aurait point de fou. Celui donc qui a un fou n'est pas sage ; s'il n'est pas sage, il est fou, et peut-être, fût-il roi, le fou de son fou»(138-139). Le thème de la relation entre le maître et le valet est de toute part évoqué dans *Le Neveu de Rameau*. Mais, comment ce thème apparaît-il dans les deux épisodes en question?

---

9) Pierre Chartier a noté : «L'obscénité se dit ici en italien : “moi qui siège toujours comme un vit majestueux entre deux couilles”» (Diderot, *Le Neveu de Rameau*, Le Livre de Poche, 2002, p.114, n.3). Coulet indique les fautes d'orthographe : la correction de *comme* en italien correct *come*, et aussi celle de *due* en *duoi* (*op.cit.*, p.141, n.216).

10) Jean Starobinski, «Le dîner chez Bertin» in *Magazine littéraire*, n° 391, oct. 2000, p.57.

11) Il en va de même de la relation entre le Neveu et le Philosophe. Ce dernier supérieur en sagesse et en vertu s'agite lors de sa discussion avec lui : «J'étais quelquefois surpris de la justesse des observations de ce fou, sur les hommes et sur les caractères»(137) ; «Je ne savais, moi, si je devais rester ou fuir, rire ou m'indigner»(156).

### III. Le rôle des deux épisodes

Après avoir relevé ce thème principal de l'œuvre, nous pourrions dans cette partie envisager le rôle des deux épisodes : «le renégat d'Avignon» et «le juif d'Utrecht», qui sont parallèles à certains égards. On peut, par exemple, y relever la présence d'un juif et le lien entre le protecteur et le protégé ; la trahison et l'infidélité assument un rôle crucial dans le déroulement des faits ; Avignon et Utrecht sont tous deux éloignés de Paris où le Neveu et le Philosophe discutent de plusieurs sujets. Cependant, l'anecdote d'Avignon est davantage liée à son contexte que celle d'Utrecht. Il convient donc de faire d'abord l'analyse du «renégat d'Avignon».

#### i) Le renégat d'Avignon

Cette histoire est rapportée par le Neveu dans l'intention de montrer au Philosophe qu' «on ne peut pas refuser une sorte de considération à un grand criminel»(151). Elle contraste sans doute, comme l'indique R. Rey<sup>12)</sup>, avec l'anecdote du «cadet de Carthagène» qu'a contée le Philosophe pour prouver la valeur de la vertu. Mais il est nécessaire de la reconsidérer sous l'angle de la relation entre le maître et le valet.

Résumons l'histoire : le renégat met d'abord un temps assez long pour gagner la confiance du juif ; quand leur relation est devenue étroite, on les défère à la sainte Inquisition, l'un comme juif, l'autre comme renégat ; afin d'éviter les poursuites ils ont résolu d'aller ailleurs ; la veille de leur départ, pendant la nuit, le renégat se lève, dépouille le juif de son bien et part seul ; le juif abandonné meurt dans l'autodafé de la sainte Inquisition. Tels sont les artifices par lesquels le renégat a osé prendre la place de son très riche protecteur.

Le Neveu ou plutôt Diderot s'intéresse à ce personnage comme exemple d'un grand malfaisant<sup>13)</sup>, et quelle sont ses caractéristiques? D'une part, le renégat est un «des grands personnages», «un esprit fécond», «sublime», d'autre part un «homme vicieux», «un fieffé fripon», «un coquin méprisable» ; l'excellence y est donc compatible avec la bassesse. Cela correspond au caractère du Neveu comme on l'a déjà vu, et par ailleurs Diderot attribue au Neveu cette opinion : «C'est qu'ordinairement la grandeur de caractère résulte de la balance naturelle de plusieurs qualités opposées»(154). Le caractère en

---

12) «L'histoire exemplaire du juif d'Avignon doit être lue en parallèle non avec celle du juif d'Utrecht, mais avec celle du cadet de Carthagène»(Roselyne Rey, «La Morale introuvable» in *Autour du Neveu de Rameau de Diderot*, études réunies par Anne-Marie Chouillet, Champion, Paris, 1991, p.83).

13) cf. «Je hais toutes ces petites bassesses qui ne montrent qu'une âme abjecte, mais je ne hais pas les grands crimes»(Diderot, *Salon de 1765*, E. M. Bukdahl et A. Lorenceau éd., Hermann, 1984, p.177).

apparence contradictoire permet donc au renégat de surpasser son protecteur.

Le renégat d'Avignon s'est ainsi avéré non seulement un exemple de grand criminel mais un malin qui s'élève au rang de son patron. Sa parfaite victoire présente un aspect différent de la révolte du Neveu qui s'est résigné à la bassesse, même si tous les deux font preuve de la même vivacité d'esprit. Nous trouverons une nouvelle relation entre le supérieur et l'inférieur dans l'épisode du «juif d'Utrecht».

## ii) Le juif d'Utrecht

Il s'agit ici d'une affaire entre un juif opulent et un «grison», messenger secret. Le juif aimait la musique et les folies du Neveu qu'il protégeait, mais Rameau n'a aucun rapport avec cette histoire. De plus, elle ne semble pas correspondre au contexte. C'est donc un épisode distractif<sup>14</sup>), comme l'affirme le Neveu : «je vous raconte [une affaire du juif], car elle est plaisante»(185).

Résumons l'histoire : le juif est d'abord tenté par une courtisane charmante, et lui offre «une lettre de change assez forte» par l'intermédiaire du grison ; elle rejette son offre, et le grison propose au même prix sa femme au juif qui l'a reçue. Mais le juif refuse de payer lors de l'échéance de la lettre de change et saisit le tribunal ; en procès le juif persiste dans la fraude du grison qui est acculé à dire la vérité ; finalement le proxénétisme révélé leur attire un blâme à tous deux.

Or, concernant cet épisode, une autre version existe dans le *Voyage de Hollande* du même auteur<sup>15</sup>). Il ne faut pas manquer de comparer les deux textes. Plusieurs changements sont notables : la scène(La Haye ou Utrecht), le héros(Vanderveld ou un juif) etc... Mais pour confirmer le thème, nous analysons la scène du procès qui marque une différence entre les deux situations : l'un est presque tout entier écrit à la manière d'un compte rendu, à la troisième personne ; l'autre est fait de répliques alternées.

Vanderveld lui demande comment il se trouve nanti de cet effet, quelle sorte de marchandise il a donnée en échange, comment il a acquis cette créance sur lui. L'autre ne lui répond autre chose que : Monsieur Vanderveld, ne me pressez pas, je dirai tout...(Voyage de Hollande)

Cette lettre de change de qui la tenez-vous?... De vous... Est-ce pour de l'argent prêté?... Non... Est-ce pour fourniture de marchandise... Non...

---

14) Gérard Genette a fait une typologie des fonctions des «métadiégèses». Une métadiégèse sans nécessité est classée dans la fonction distractive. Voir *Nouveau discours du récit*, Seuil, 1983, pp.62-63 ; *Figures III*, Seuil, 1972, pp.242-243.

15) Diderot, *Œuvres complètes*, par J. Assézat et M. Tourneux(en abrégé, A.T.), Garnier, t.XVII, «La Police», pp.404-405.

Est-ce pour services rendus?... Non. Mais il ne s'agit point de cela. J'en suis possesseur. Vous l'avez signée, et vous l'acquitterez... Je ne l'ai point signée... Je suis donc un faussaire... Vous ou un autre dont vous êtes l'agent... Je suis un lâche, mais vous êtes un coquin. Croyez-moi, ne me poussez pas à bout. Je dirai tout (186).

La dernière citation est plus répétitive que la première : «Est-ce pour... Non» (3 fois) ; «J'en suis», «Je suis»(2 fois). Cela figure bien un débat tournant en rond qui n'arrive à aucune conclusion. Du plus, dans la première version du *Voyage*, le messenger n'a fait que menacer, tandis que dans la seconde il proclame, avant de jouer son atout, son droit et le devoir d'honorer la lettre de change : «J'en suis possesseur. Vous l'avez signée, et vous l'acquitterez». Si minuscule que soit sa révolte, il défie son maître au combat. Sur ce point, on pourra le placer sur la même plan que le Neveu et le renégat. Cependant, le dénouement est un échec : «ils furent blâmés tous les deux»(186), ceci à cause de son manque fatal d'esprit.

Or, dans les deux épisodes la supériorité du juif se réduit à sa puissance financière ; Diderot profiterait d'une image stéréotypée pour s'abstenir d'explications détaillées sur le personnage. En effet, si le renégat d'Avignon a pu surpasser son patron, c'est pour tirer avantage du tribunal de l'Inquisition qui a brûlé le juif à l'autodafé. Mais le tribunal d'Utrecht a condamné également le messenger et le juif pour proxénétisme. En définitive, les deux épisodes dépeignent les fortunes d'un juif en Avignon et à Utrecht selon deux cas différents du lien entre le maître et le valet.

\*                    \*                    \*

Le titre «Satyre seconde[sic]<sup>16)</sup>» noté sur le manuscrit du *Neveu de Rameau* par la main de Diderot lui-même a déjà indiqué son identité ; car on peut le comprendre au sens antique : «La *satura* était chez les Latins un bassin dans lequel se mêlaient toutes sortes de fruits, d'où la signification littéraire du mot<sup>17)</sup>». Les additions tardives des deux épisodes ont ainsi souligné davantage la diversité, la complexité de cette œuvre et surtout, y ont apporté de nouveaux exemples du lien entre le maître et le valet.

L'épisode du «juif d'Utrcht» dévie en apparence du contexte, mais correspond à l'épisode du renégat, et de surcroît à un thème important de

---

16) Diderot a aussi composé la *Satire première*(A.T., t.VI). Concernant la comparaison des deux satires, voir H.Dieckmann, «The Relationship between Diderot's *Satire I* and *Satire II*» in *Romanic Review*, 1952, pp.12-26.

17) Sylviane Albertan-Coppola, «Rira bien qui rira le dernier», in *Autour du Neveu de Rameau de Diderot*, études réunies par Anne-Marie Chouillet, Champion, Paris, 1991, p.15.



l'œuvre. Ainsi Diderot a-t-il considéré non seulement la liaison contextuelle, mais aussi la continuité thématique, qui apparaît quelquefois décousue.

Finalement, le lien entre le maître et le valet est varié et changeant comme le dieu Vertumne. Le cas le plus manifeste est observé chez le renégat qui prend la place de son patron. Un tel renversement n'est pas un hasard, à l'époque où les nobles ne parvenaient plus au pouvoir en toute sécurité, où les nouveaux l'emportaient sur les anciens et où le goût et l'esprit des bourgeois prenaient leur essor.

(大阪大学博士課程在学中)